

LES MANUELS DES ÉLÈVES PALESTINIENS EN ISRAËL ET EN PALESTINE

SAMIRA ALAYAN¹

Quelle représentation du conflit israélo-palestinien les manuels scolaires palestiniens utilisés en Israël et en Palestine donnent-ils? J'ai analysé ces manuels scolaires pendant plusieurs années en Allemagne à l'Institut George Eckert de Brunswick. Dans un contexte où plusieurs études américaines et européennes accusaient les manuels palestiniens de représenter Israël de manière extrêmement négative, j'ai entrepris de vérifier la présence effective ou non des images de haine et plus largement comment Israël était représenté dans ces manuels.

Les manuels palestiniens sont classés dans quatre catégories. Le premier groupe comprend les manuels de la Cisjordanie et de Gaza. Le second groupe, les manuels des Palestiniens d'Israël qui ont leurs propres livres scolaires en arabe. Le troisième groupe est celui de Jérusalem-Est où, actuellement, le ministre de l'éducation israélien tente d'imposer le programme israélien: aujourd'hui, cinq écoles les ont «adoptés». Rappelons que Jérusalem-Est fait partie de la Palestine et non d'Israël au regard du droit international. Le quatrième groupe est celui des camps de réfugiés dans les pays arabes qui ont leurs propres manuels. Il faut donc connaître les situations de chaque groupe, sinon, on ne peut pas comprendre le fonctionnement des représentations de chacun. Je ne présenterai ici que les deux premiers groupes.

Cette analyse porte sur neuf livres d'histoire et d'éducation civique en Israël et en Palestine.

1. Chercheuse et maître de conférences à l'Université hébraïque de Jérusalem et au David Yellin Academic College of Education de Jérusalem.

CISJORDANIE ET GAZA : QUELLE REPRÉSENTATION DU CONFLIT ?

Après la création de l'État d'Israël le 15 mai 1948, la partie qui devait revenir à l'État palestinien est divisée en deux : Gaza se trouve soumise à l'administration égyptienne, tandis que la Cisjordanie est occupée par la Jordanie.

Après 1967, l'administration est sous contrôle militaire israélien et plus tard sous administration civile israélienne, mais les Palestiniens continuent d'utiliser à la fois les livres jordaniens et égyptiens.

Après les accords d'Oslo de 1993, toute l'organisation du territoire est modifiée. Cependant les livres égyptiens et jordaniens continuent à être utilisés jusqu'à ce que l'Autorité palestinienne mette en place ses propres livres. Ils commencent à paraître en 2000 et s'installent progressivement jusqu'en 2008. Ils sont utilisés quasiment partout en Cisjordanie, Gaza et Jérusalem-Est.

Aujourd'hui, trois catégories d'écoles sont administrées par l'Autorité palestinienne : les écoles publiques (76%), les écoles privées (11,7%) et celles de l'UNRWA (12,3%).

À la différence d'Israël, élèves et professeurs ne disposent que d'un livre par niveau. Ces livres, élaborés par l'Autorité palestinienne, sont cependant soumis à la censure directe et indirecte en raison des bailleurs de fonds et des obligations faites par ces derniers (États-Unis, Europe) de se conformer à un cahier des charges sur le traitement des sujets.

Un des premiers objectifs de l'Autorité palestinienne est de renforcer l'identité palestinienne chez les élèves et les manuels scolaires sont un de ses moyens. Par exemple, les manuels permettent de définir et présenter la société palestinienne, ses religions, ses valeurs et ses coutumes.

Le but des Palestiniens est de protéger leurs terres, leur droit historique, d'affirmer leur identité nationale, et de mettre en valeur la Déclaration d'indépendance de 1988. Le ministère souhaite former les citoyens palestiniens.

Qu'est-ce qui fonde la rédaction de ces manuels ?

C'est d'abord la croyance en Dieu et dans l'islam. La cause palestinienne, la justice, l'identité sont liées à l'*umma*, la grande « communauté » musulmane et à son rôle dans l'éducation. C'est donc une représentation « du soi » des Palestiniens. C'est un aspect restrictif, car les manuels n'ont pas laissé de place pour les autres croyances. En effet, les Palestiniens ont tout axé sur le combat par rapport à l'Autre, en ne laissant pas de place aux autres communautés religieuses, y compris aux Palestiniens chrétiens.

Lors des entretiens complémentaires que j'ai menés auprès des responsables, j'ai demandé la justification de cette exclusion des chrétiens, on m'a répondu : « *Ils ont leurs propres livres pour l'enseignement de la religion.* » Pourtant il n'est pas question de religion, mais d'histoire, de géographie. L'absence de représentation des autres communautés religieuses palestiniennes dans les manuels est donc pour moi un échec.

Quand on leur demande ce qu'est l'Autre, ils définissent l'Autre comme l'Europe, puis comme Israël. Pour ce qui est de l'Europe, deux perceptions sont présentes, l'une positive, l'autre négative. Dans le premier cas, il s'agit de la démocratie, du libéralisme, du sécularisme, du rationalisme, de l'individualisme, des mouvements humanitaires, de la modernité, de la science. Quand ils évoquent ces aspects positifs, c'est aussi pour dire ce qu'ils ont emprunté à l'Europe : les questions de modernité, de démocratie, de révolution. Quand ils parlent des aspects négatifs, ils partent des Croisades qui ont pavé le chemin du colonialisme européen au Moyen-Orient, en Afrique, en Afrique du Nord pour terminer avec la création d'Israël.

Les illustrations montrent des personnages qui ont joué un rôle positif : Einstein, Newton. Ils illustrent les aspects négatifs par des images des Croisades ou la prise de Saint-Jean d'Acre. La colonisation est représentée comme un « *sociocide* ». Les manuels montrent comment la colonisation a pour effet de propager la culture européenne, de lutter contre la langue arabe, de défaire les armées arabes, de

pousser à la fragmentation des États arabes et d'établissement de frontières artificielles, d'encourager les différences partisans, sectaires et territoriales. Ainsi sont représentés l'esprit colonial des Britanniques et leur rapport avec le sionisme : ce dernier a été encouragé par la Grande-Bretagne et les Européens pour créer un État juif sous protection britannique pour défendre ses intérêts dans cette partie du monde oriental.

Pour les Palestiniens, l'image de l'Autre vis-à-vis d'Israël, c'est le mouvement sioniste comme prolongation du colonialisme et de l'impérialisme européen. L'ennemi ce n'est donc pas le juif ou Israël, c'est le sionisme. L'accent est aussi mis sur le rôle de la Grande-Bretagne qui a donné une terre aux sionistes qui ne lui appartenait pas, qui l'a donnée à un mouvement qui ne le méritait pas et cela aux dépens de la population arabe palestinienne qui la méritait. L'ennemi principal, c'est donc la Grande-Bretagne qui s'est arrogé le droit de donner cette terre qui appartenait aux Palestiniens pour la donner au mouvement sioniste. Le conflit est donc bien avec le sionisme et non pas avec le judaïsme.

Dans le manuel, le sionisme est décrit comme un mouvement raciste, idéologique et politique qui est apparu dans la seconde moitié du 19^e siècle avec cette idée : « *Une terre sans peuple pour un peuple sans terre.* » Le sionisme mélange la religion et le nationalisme pour formuler ses propres principes et croyances fondés sur des faits religieux et des droits historiques. En m'appuyant sur ce que Nurit Peled-Elhanan a démontré précédemment, je n'ai trouvé aucune formulation raciste ou contre une communauté dans les livres palestiniens. Il n'y a aucune formulation contre le judaïsme comme religion ou communauté religieuse. L'opposition porte sur le désaccord avec la pensée sioniste et le mouvement sioniste qui ne reconnaissent pas les droits des Palestiniens à leur existence sur leur territoire et comme nation. Il n'y a aucune image ou stéréotype sur le juif qu'elle soit positive ou négative.

Regardons les trois cartes extraites de manuels scolaires. La première ne montre que la Palestine : on constate qu'elle date de 1936 et c'est donc logique qu'il n'y ait que la Palestine. Sur la seconde on lit « *État des Juifs et État des Palestiniens* », c'est le début de la reconnaissance. La seconde carte date de 1937, elle est extraite du plan proposé par la commission Peel, c'est la raison pour laquelle on lit « *État des Juifs* », car à cette date l'« État d'Israël » n'était pas à l'ordre du jour. Sur la troisième carte, c'est bien « *Israël* » qui est écrit. C'est le plan Sharon avec la « ligne verte ».

En conclusion, on peut se demander quelle est la marge de liberté des auteurs de ces manuels scolaires.

Ceux qui rédigent n'ont aucun pouvoir puisque les manuels sont écrits et produits sous occupation. Les rédacteurs n'ont aucune liberté puisqu'il y a une censure : l'Autorité palestinienne contrôle tout ce qui est écrit sur la société mais aussi ce qui pourrait nuire à l'image d'Israël ou des Juifs, car cette Autorité doit rendre des comptes sur le contenu à ceux qui financent les manuels, c'est-à-dire la Banque mondiale, l'Union européenne, etc.

Par ailleurs, la *Nakba* est absente des manuels scolaires. Même si la guerre de 1948 est évoquée, les détails des événements ne sont pas mentionnés car Israël ne reconnaît toujours pas sa responsabilité dans ces événements et refuse que l'on mentionne le terme et les conditions de la *Nakba*.

De même, il n'y a pas de racisme antijuif, mais un certain nombre de faits sont occultés : l'Holocauste n'est pas évoqué. À la question sur cette absence, on m'a répondu : « *Pourquoi le mentionner alors que la Nakba n'est pas citée dans les manuels israéliens, et tant que ce ne sera pas fait, nous ne mentionnerons pas l'Holocauste.* »

La présentation des faits reste limitée par les contrôles évoqués et par la situation de guerre. Si aucun manuel ne propose de représentation raciste, la représentation de l'occupation y figure bien sous une forme négative.

LES PALESTINIENS EN ISRAËL

Les Palestiniens d'Israël représentent 20% de la population d'Israël, leur situation est assez particulière. Ce sont des Palestiniens qui font partie du grand monde arabe et se rattachent mentalement à l'Autorité palestinienne, mais d'un autre côté, ils sont porteurs d'un passeport israélien avec en théorie des droits égaux aux autres citoyens israéliens.

La terminologie pour les caractériser est variée : « *population non-juive* », « *Arabes d'Israël* », « *Arabes palestiniens d'Israël* », « *Israéliens palestiniens* », « *Arabes de l'État d'Israël* », « *Arabes de l'intérieur* », « *nos Arabes* », « *Arabes de 1948* ». Leur dénomination est sans limites, avec une grande liberté d'usage pour les gens en fonction de leurs besoins. Même entre nous, Palestiniens de l'intérieur, nous l'avons changée. Avant la seconde Intifada, mes élèves s'appelaient « *Israéliens palestiniens* » et depuis la seconde Intifada, ils disent « *Palestiniens israéliens* ».

Les Palestiniens d'Israël sont majoritairement musulmans (82%) mais sont aussi chrétiens et druzes, ils forment une même communauté. Le système scolaire est double en Israël avec des écoles pour les juifs et des écoles pour les Arabes. Il existe des écoles mixtes mais elles sont minoritaires. Le secteur juif du ministère s'occupe à la fois des écoles juives publiques mais aussi des écoles ultraorthodoxes juives. Pour les écoles arabes palestiniennes, le secteur public et le secteur privé reçoivent des subventions de l'État. Mais la totalité de l'administration est gérée par des juifs. Les rédacteurs sont divisés entre juifs et Arabes.

Les livres des Palestiniens d'Israël concernent donc une population de plus d'un million de personnes : ces livres s'adressent aux « *Arabes israéliens de l'intérieur* », c'est l'expression officielle, et font la promotion de l'identité juive. Selon le système israélien d'éducation, les enfants sont invités à apprendre dans les écoles arabes l'amour de la terre juive et l'histoire d'Israël. Dans ce système, il y a quatre unités en histoire et en géographie : l'histoire d'Israël, le passé,

le présent, la quatrième unité est l'islam avec le prophète Mahomet mais sans aucune relation avec l'histoire de la Palestine. Le conflit israélo-arabe est présenté de façon différente, comme le montre une caricature où le monstre représente le colonialisme et fait face à une famille arabe pour lui dire : « Partez ! ». La question posée à l'élève est : « *Que signifie cette caricature ?* » Apparemment, le professeur peut répondre librement en l'absence de commentaire dans le manuel. En réalité, soit il ne craint pas de perdre son poste et il va y répondre, soit il a peur et ne répondra pas à la question.

Les programmes présentent des héros : parmi eux Théodore Herzl, mais pas le poète Mahmoud Darwish.

Dans un des manuels, la couverture et le dos du livre sont illustrés avec le portrait d'Herzl en couverture et la Déclaration d'Israël au dos. Le livre est en bleu et blanc, couleurs du drapeau israélien, comme beaucoup de livres d'histoire. Si ceux-ci évoquent le cas palestinien, ils écrivent « *Palestine* », mais pour les personnes ils écrivent « *les Arabes* ». L'utilisation du terme générique permet de ne pas faire de distinction entre le Tunisien, le Marocain, l'Irakien, le Palestinien et cela sous-entend le nombre de pays arabes où pourraient aller les Palestiniens. Il est toujours question du conflit israélo-arabe et jamais du conflit israélo-palestinien. C'est la terminologie utilisée. C'est toujours le point de vue israélien qui est montré. Pour les événements de 1936, la narration sioniste affirme et est transcrite ainsi dans le manuel : « *En 1936, les Arabes ont fait une guerre contre les juifs, les Juifs ont tenté d'arrêter cette guerre, mais les Arabes aiment la guerre...* »

Pour conclure, on constate que les manuels, que ce soit en Israël, en Cisjordanie et à Gaza, ne présentent rien des événements de 1948. Or, il serait important que chaque élève ait ces connaissances, car la présentation des deux points de vue permettrait à chaque élève de faire sa propre analyse, alors que ce qui se passe aujourd'hui ne fait que renforcer

le conflit par une image négative ou par le manque d'informations précises.

EXTRAITS ET CITATIONS COMMENTÉES

SUR LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

Pour ce conflit, l'expression le « conflit israélo-arabe » est utilisée et non le « conflit israélo-palestinien ». Tous les événements mentionnés le sont du seul point vue israélien.

Aucune image des Palestiniens, sauf en tant qu'« *ennemis d'Israël* ». Exemple de termes utilisés dans la narration israélienne dominante :

- « *En 1936 les Arabes ont fait la guerre contre les juifs. Les juifs ont essayé d'arrêter la guerre entre eux et les Arabes.* »
- « *En conséquence de la guerre de 1948, l'indépendance fut accordée aux juifs. Les Arabes sont soit partis ou ont été forcés à émigrer et sont devenus à leur tour des réfugiés.* »

Les Palestiniens d'Israël n'ont pas le droit d'apprendre l'histoire palestinienne, ni la poésie contemporaine et la littérature palestinienne.

Les études sur l'Holocauste sont obligatoires pour les élèves palestiniens d'Israël mais la *Nakba* ne doit pas être mentionnée.

DANS LES LIVRES D'ÉDUCATION CIVIQUE

Les élèves palestiniens d'Israël apprennent le même contenu que les élèves juifs c'est-à-dire : l'État démocratique d'Israël, la citoyenneté, le gouvernement, la population, l'établissement de l'État d'Israël en tant qu'État juif avec des minorités différentes (Arabes, Druzes et autres), le système parlementaire, etc.

LES PALESTINIENS ET LES ISRAËLIENS FACE À L'ÉDUCATION

Pour les Palestiniens d'Israël, l'éducation est un moyen d'identification, d'autonomisation par rapport à un discours dominant et de progrès social, alors que pour les Israéliens il s'agit d'un mécanisme de contrôle. C'est pourquoi, l'extension de l'accès à l'éducation pour la minorité palestinienne

doit être liée à des considérations sécuritaires pour supprimer ses sentiments nationalistes. *Ainsi, les manuels utilisés dans le secteur arabe reflètent l'idéologie officielle de l'État israélien et sont vides de tout ce qui pourrait être un support au nationalisme palestinien.*

Aujourd'hui, les Palestiniens d'Israël sont représentés ainsi :

- ils sont différents de la population juive par leur langue et leur culture ;
- ils parlent la langue arabe en tant que partie de la grande nation arabe moyen-orientale ;
- ils constituent une société en développement avec beaucoup de valeurs traditionnelles ;
- ils sont une partie indivisible de la population palestinienne qui s'est engagée dans un conflit continu avec l'État d'Israël.

Cependant, bien des améliorations ont été apportées aux citoyens palestiniens d'Israël depuis 1966.

Mais bien que les manuels d'éducation civique traitent des sujets sensibles comme la terre, l'identité nationale, les luttes pour les droits civiques, etc., les professeurs ne débattent jamais de ces sujets car ils veulent éviter de créer des frictions avec les autorités israéliennes et garder leur poste.

AVANCÉES ET RECULS

En 2002, Yossi Sarid, le ministre de l'éducation, a essayé de changer la politique du ministère et d'ajouter l'étude du poète palestinien Mahmoud Darwish dans le programme général des écoles israéliennes, mais ce projet a été contrecarré par des protestations publiques.

En 2006, le ministre de l'éducation, Yuli Tamir, a proposé de marquer la « ligne verte » dans les manuels ainsi que sur les cartes pour les écoles juives. Ce plan a été l'objet de protestations et n'a pas été accepté par le gouvernement.

En juillet 2007 le ministère de l'éducation a approuvé un manuel qui reprend le récit palestinien de l'établissement de l'État d'Israël en 1948 comme la *Nakba*, la Catastrophe, mais pour un usage dans les seules écoles israéliennes arabes.

Le ministre, Yuli Tamir, a indiqué que le public arabe mérite d'être autorisé à exprimer sa vision. Mais la majorité de la Knesset a demandé au Premier ministre Ehud Olmert de renvoyer Tamir immédiatement.

En juillet 2009, le ministre de l'éducation, Gideon Saar, a dit : « *Il n'y a pas de raison que le programme officiel de l'État d'Israël présente l'établissement de l'État comme un "holocauste" ou comme une "catastrophe". Ceci est une erreur qui ne se reproduira pas dans les nouveaux programmes.* »

Ces termes ont donc été retirés des manuels en arabe.

Ces dernières années (2010-2012), des expériences pédagogiques de connaissance des narrations de l'Autre ont été interdites dans toutes les écoles juives et arabes (auteurs : Adwan et Bar-On).

Les officiels israéliens introduisent les manuels israéliens dans les écoles palestiniennes de Jérusalem-Est. Cinq écoles enseignent à partir de 2013 selon le programme israélien qui met l'accent sur le récit sioniste et son idéologie. Le récit palestinien devient ainsi interdit dans ces écoles, avec le risque d'une extension à toutes les écoles de Jérusalem-Est.

L'éducation au Moyen-Orient perpétue ainsi le conflit au lieu de devenir une partie de la solution.

Sources

Autorité palestinienne

- Tā'areekh al-Arab wal-Aalam Fil-Qarn al-Ishrein*. Arab and World History in the 20th Century, 12th Grade. The Ministry of Culture and Higher Education of the Palestinian Authority, State of Palestine. First Edition, 2006.
- Tā'areekh Falastin al-Hadith wal-Mu'asser*. Modern and Contemporary History of Palestine, 11th Grade. Part I. The Ministry of Culture and Higher Education of the Palestinian Authority, State of Palestine. First Edition, 2005.
- Tā'areekh Falastin al-Hadith wal-Mu'asser*. Modern and Contemporary History of Palestine, 11th Grade. Part II. The Ministry of Culture and Higher Education of the Palestinian Authority, State of Palestine. First Edition, 2006.
- Tā'areekh al-Aalam al-hadith wal-Mu'asser*. Modern and Contemporary World History, 10th Grade. The Ministry of Culture and Higher Education of the Palestinian Authority, State of Palestine. First Edition, 2004.
- Al-Taareekh al-Arabi al-Hadith wal-Mu'asser*. Modern and Contemporary Arab History, 9th Grade. The Ministry of Culture and Higher Education of the Palestinian Authority, State of Palestine, 2005.

État d'Israël

- Duruz fi Al-Taareekh*. Lessons in History for 8th Grade, Chapter A. From the 18th Century Until the Early 20th Century, Revolutions & Transformations, The Industrial Revolution, Imperialism in the New Era. The Ministry of Education and Culture, Department of Curriculum, Jerusalem, 1988.
- Duruz fi Al-Taareekh*. Lessons in History for 9th Grade, First Chapter, 1-From War to War 1918-1945, 2-The Ascendance of the Superpowers of the 20th Century (The United States and the Soviet Union). The Ministry of Education and Culture, Department of Curriculum, Jerusalem, 1990.
- Fusul fi Al-Taareekh, chapters in history, history of Europe in the first half of the twentieth Century, for 9th Grade (According to the curriculum of history- updated and short version, 2008) ed. Abed Al-Wahab Muhammad Habib. Curriculum approval unit, The Ministry of Education and Culture, Jerusalem 2010
- Al-Sharq Al Ausat fi Al-Athr Al-Hadith*. The Middle East in the Modern Era, First Part. In accordance with the teaching program in History for Arab sector High Schools, 10th Grade through 12th Grade. The Ministry of Education and Culture, Department of Curriculum, 1995.
- Al-Sharq Al Ausat fi Al-Athr Al-Hadith*. The Middle East in the Modern Era, Part II. In accordance with history curriculum for the Arab schools, 10th Grade to 12th Grade. The Ministry of Education and Culture, Department of Curriculum, Tel-Aviv.
- Beevna Harb – Wa-Salam*. Between War and Peace. Development of World Political Governance in the 19th and 20th Century, 10th Grade to 12th Grade for Arab Sector High Schools. The Ministry of Education and Culture, Department of Curriculum, Jerusalem, 1992.
- Ministry of Education. General Administration Contract (2009), List of approved textbooks for Arab schools for the academic year 2009 with supervision of the Ministry of Education.